

ABECEDARIO

DE

P. J. MARIETTE

ET AUTRES NOTES INÉDITES DE CET AMATEUR

SUR

LES ARTS ET LES ARTISTES

OUVRAGE PUBLIE
D'APRÈS LES MANUSCRITS AUTOGRAPHES CONSERVÉS AU CABINET DES ESTAMPES
DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE, ET ANNOTÉ

PAR MM.

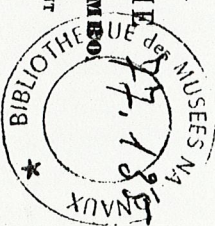
PH. DE CHENNEVIERES ET A. DE MONTAIGLON

IMPRIMERIE DE FILLET FILS AÎNÉ, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 5.



TOME SIXIÈME
VAN SANTEN — ZUMBO

APPENDICES ET SUPPLÉMENT



PARIS

J. B. DUMOULIN, QUAI DES AUGUSTINS, 13

1859-1860

INV 33360
MARIETTE
Bibliographie
1859-1860

nombre de ses ouvrages pourroit faire croire qu'elle auroit été très longue, au lieu qu'il montre seulement qu'il étoit très laborieux. En effet, ses heures même de récréation et de promenade ne se passoient point sans qu'il étudiait la nature, et qu'il la dessinât dans les situations où elle luy paroissoit plus admirable.

La quantité de desseins qu'a produit son étude, et dont on a fait choix pour les graver et en former une œuvre, est une preuve de cette vérité.

La page suivante est occupée par une pièce sans signature : Wateavi pictoris epiaphium, en 38 vers elegiaques, qui sont de l'abbé Fraguier (1) sur un canecvas de Caylus, au récit duquel je renvoie, p. 255-8; il n'est pas utile de donner ici la pièce latine, mais seulement la traduction française, aussi anonyme, qui se trouve sur la page suivante, avec ce titre :

ÉPIAPHE DE WATTEAU, PEINTRE FLAMAND.

Si l'aimable vertu pour ton cœur eut des charmes,
Si de l'art du pinceau tu connus les attraits,
Du célèbre Watteau considère les traits
Et les honore de tes larmes.

qu'il a suivi est proprement celui des bambochades et ne convient pas au sérieux; tous les habillemens en sont comiques, propres au bal, et les scènes sont ou théâtrales ou champêtres; sa servante, qui étoit belle, lui servoit de modèle; il l'a peinte en danseuse avec un fond de paysage très-frais » *D'Argenville*, IV, 408. — « Ses draperies étoient bien jetées; l'ordre des plis étoit vrai, parce qu'il les dessinait toujours sur le naturel et qu'il ne s'est jamais servi de mannequin. » *Caylus*, p. 234.

(1) On les peut voir dans le recueil de l'abbé d'Olivet : *Poetarum ex Academiâ Gallicâ qui latine aut græce scripserunt* Carminâ, Paris, Boudet, 1738, in-12, p. 242-3; il y en a une édition différente : *Recentiores poetarum latinorum et græcorum selecti quinque, curis Josephi Oliveti collecti ac editi*. Editio auctor et corrector, Leyde, Francofort et la Haye, 1743, in-8°. L'épithaphe de Watteau s'y trouve p. 226-7; mais aucune des deux éditions ne donne la version française.

Noble dans ses contours, correct en ses desseins,
Il sut rendre à nos yeux la nature vivante;
Tel, autrefois, Apelle à la Grèce scavante
Montra ses chefs d'œuvres divins.

Heureux, en s'écartant du sentier ordinaire,
Sous des groupes nouveaux il fit voir les amours,
Et nous représenta les nymphes de nos jours
Aussi charmantes qu'à Cythère.

Sous les habits galants du siècle où nous vivons,
Si tost qu'il nous traçoit quelques danses nouvelles,
Les Grâces, à l'envy, de leurs mains immortelles
Venoient conduire ses crayons.

Avec quelle élégance, au fond d'un paysage,
Plaçoit-il les forêts, les grottes, les hameaux;
On croyoit voir encor ces fertiles coteaux
Si chers aux Dieux du premier âge.

Quelque nom qu'il s'acquît par ces rares talents,
Ce nom, par ses vertus, fut encor plus illustre;
A peine à la moitié de son huitième lustre
La mort vint terminer ses ans.

Son esprit plein de feu, dès sa tendre jeunesse,
A de longues douleurs assujettit son corps;
Une noire phthisie en usa les ressorts
Et mesla ses jours de tristesse.

Mais que sert de former d'inutiles regrets?
Il vit dans ses amis, il vit dans ses ouvrages.
De ma vive amitié ces vers seront les gages;
Je les luy consacre à jamais.

Enfin, les quelques lignes qui suivent servent de préface aux dessins :

On ne s'est guères avisé de faire graver les études des peintres. La plus part de leurs desseins sont faits avec trop de vitesse pour être terminés; ils ne consistent qu'en des

figures presque toujours détachées et imparfaites; leur rapport avec l'histoire dont ils font partie fait souvent leur plus grand mérite, et par conséquent ils ne peuvent plaire qu'àux personnes de l'art. Cependant on espère que le public verra d'un œil favorable les desseins du célèbre Watteau qu'on lui y présente ici. Ils sont d'un goût nouveau; ils ont des grâces tellement attachées à l'esprit de l'auteur qu'on peut avancer qu'ils sont inimitables. Chaque figure sortie de la main de cet excellent homme a un caractère si vrai et si naturel que toute seule elle peut remplir l'attention et n'avoir pas besoin d'être soutenue par la composition d'un plus grand sujet. D'ailleurs la réputation qu'il s'est acquise, tant en France que dans les pays étrangers, fait croire avec raison que les moindres morceaux qu'il a produits sont précieux et ne peuvent être recherchés avec trop de soin (1).

La personne qui met ce recueil en lumière n'a rien négligé pour joindre aux desseins qu'il avoit reçus du Sr Watteau, qui étoit son ami, tous ceux qu'il a pu trouver dans les cabinets des curieux, et pour que les habiles graveurs qui les ont exécutés ne leur fissent rien perdre du feu et de l'esprit de l'auteur, et les rendissent avec toute la justesse et la pré-

(1) « Jamais il n'a fait ni esquisse, ni pensée pour aucun de ses tableaux, quelque légers et quelque peu arrêtés que c'a pu être. Sa coutume étoit de dessiner ses études dans un livre relié, de façon qu'il en avoit toujours un grand nombre sous sa main. Il avoit des habits galants et quelques uns de comiques dont il revêtoit les personnes de l'un et de l'autre sexe, selon qu'il en trouvoit qui vouloient bien se tenir, et qu'il prenoit dans les attitudes que la nature lui présentoit, en préférant volontiers les plus simples aux autres. Quand il lui prenoit en gré de faire un tableau, il avoit recours à son recueil. Il y choisissoit les figures qui lui convenoient le mieux pour le moment. Il en formoit ses groupes les plus souvent en conséquence d'un fonds de paysage qu'il avoit conçu ou préparé. Il étoit rare même qu'il en usât autrement. » Caylus, p. 239.

cision possible. On croit que cette recherche, qui formera une œuvre des plus considérables, pourra satisfaire les connoisseurs.

— Une autre notice aussi très précieuse, est celle de Ger-saint, parce qu'elle énonce, comme celle de M. de Julienne, d'un contemporain et d'un ami; aussi les mettons à la suite l'une de l'autre; elles se complètent et se font valoir réciproquement. Celle-ci a paru en 1744 dans le catalogue *Quentin de Lorraine*.

Gillot a été le seul maître que l'on puisse véritablement donner à Watteau, si le peu de temps qu'il a demeuré chez lui peut lui avoir acquis la qualité de son disciple; mais la manière de peindre et de dessiner du disciple est toute différente de celle du maître, et l'on y reconnoît beaucoup mieux le goût des grands peintres qu'il a toujours regardés comme ses modèles, et dont il a copié avec attention les ouvrages toutes les fois que l'occasion s'en est présentée.

J'ai vécu assez longtemps avec Watteau, et nous étions assez amis pour avoir appris quelques particularités dont je ferai part au public avec plaisir.

Watteau naquit à Valenciennes en 1684. Il étoit fils d'un maître couvreur et charpenier de cette ville. Le goût qu'il eut pour l'art de la peinture se déclara dès sa plus tendre jeunesse; il profitoit de tous ses instans de liberté pour aller dessiner sur la place des différentes scènes comiques que donnent ordinairement au public les marchands d'orviétan et les charlatans qui courent le pays. Voilà peut-être ce qui occasionna le goût qu'il a eu longtemps pour les sujets plaisans et comiques, malgré le caractère triste qui dominoit en lui. Son père connoit cependant l'inclination marquée qu'il avoit pour le dessin, et il le mit quelque tems pour le perfectionner chez un maître de Valenciennes, assez mauvais, mais il n'y resta pas longtemps. Le père, homme natu-